

COME DIO COMANDA de Niccolo' AMMANITI

Ce roman a été publié en 2006. Ammaniti a obtenu le prix Strega 2007 pour cette tragédie bouffonne.

Le roman est typique de Ammaniti par ses personnages et sa mise en scène.

Les protagonistes sont comme toujours des anti-héros, des losers, des miséreux qui se débattent dans un univers qui les dépasse, et qui se complaisent dans le sordide.

Comme dans ses autres romans, telle une fleur sur un tas d'ordures, se dresse un enfant, attachant et plein de fraîcheur, qui essaie de compenser par ses actes les manques et les erreurs des adultes.

Enfin le sujet reste palpitant grâce à une aisance dans l'utilisation du suspense de la part de l'auteur, qui fait que, même si le thème traité appartient à la rubrique fait-divers tragique, on se retrouve bien vite dans un thriller à part entière, et le lecteur ne lâche pas le récit avant d'en connaître la fin.

Le roman est ainsi subdivisé :

- un prologue
- une 1° partie intitulée AVANT, qui comprend 3 chapitres datés : vendredi, samedi, dimanche
- une 2° partie intitulée : LA NUIT, qui représente le cœur du sujet
- une 3° partie intitulée : APRES, subdivisée elle aussi en 3 chapitres datés : lundi, mardi, mercredi.

L'histoire présente un intérêt digne d'un film policier loufoque : **Rino Zena**, marginal qui vit dans une lande du côté de nulle part décide, en accord avec ses deux copains décalés comme lui de changer le cours de leur vie en attaquant un distributeur de billets.

Mais ces trois incapables vont voir le cours de leur plan totalement dévié et l'histoire va basculer dans le drame, impliquant des victimes innocentes, mais non inattendues.

L'histoire serait banale si Rino n'avait pour compagnon de vie son jeune fils **Cristiano**, qu'il aime d'un amour sincère mais non exprimé, car il n'hésite pas à le brutaliser, mais l'enfant lui voue envers et contre tout un amour sans failles, et ce sera lui le soutien et le sauveur de son père. Cette inversion des rôles va permettre à l'auteur de nous faire éprouver d'abord de la pitié, puis de l'admiration et de l'attachement envers le jeune garçon, seule trace de fraîcheur dans cet ensemble sordide.

Les personnages

Rino Zena : dès la première page il est présenté comme un homme brutal, cruel et sans pitié pour son fils. Il le réveille brutalement pour l'envoyer dans la neige tuer le chien du voisin parce qu'il aboie et le gêne. De plus ce père dégénéré est alcoolique, dès l'aurore il titube sous les effets de l'alcool absorbé dans la soirée.

Au cours du récit, le personnage nous deviendra familier et presque attachant car le lien qui l'unit à son fils est très fort, et cet amour paternel, même s'il est exprimé de façon maladroite et parfois même surprenante, cet amour est sa raison de vivre et sa principale humanité

Cristiano, le fils, est tout le contraire de son père. C'est lui qui représente la raison dans cette famille fantôme dont la mère est absente. Il est conscient des faiblesses de son père et veille sur lui sans cesse. Il ne s'étonne pas de ses multiples incartades, et n'hésite pas à le suivre aveuglément dans des mises en scène scabreuses, par exemple au moment de recevoir l'assistant social qui veut le placer en protection infantile, et où père et fils s'unissent pour donner l'impression de vivre selon la règle commune.

Les amis de Rino sont au nombre de eux.

D'abord « **Quattro Formaggi** » ainsi surnommé pour son goût immodéré de la pizza aux quatre fromages. Il a eu un accident dans sa jeunesse (traversé par le courant électrique) et est resté boiteux et troublé mentalement (*dernièrement il s'apercevait qu'il se souvenait souvent de choses qui n'existaient pas. Ou bien il prenait des choses qu'il avait vues à la télévision pour ses propres souvenirs*). Il vit misérablement et sa passion consiste à construire dans son étroit logement une crèche grandeur nature qui occupe tout son salon et peuplée des santons traditionnels guidés par les Schtroumfs et Pokémon.... C'est le grand ami de Cristiano.

Danilo Aprea est l'autre ami de Rino. Alcoolique lui aussi, il se fait teindre les cheveux tous les 15 jours, porte beau, et espère, en lui achetant la boutique de lingerie dont elle rêve, reconquérir Teresa, sa femme qui l'a quitté après la mort dramatique de leur fillette de trois ans

Dans le monde de Cristiano, il y a aussi les camarades de classe, deux filles en particulier, qui apparaissent au tiers du roman : Fabiana et Esmeralda qui le provoquent et se moquent de lui car elles préfèrent les « fils à papa » comme Tekken, ennemi juré de Cristiano depuis que ce dernier lui a cassé son vélomoteur. Tekken le harcèle et l'entraîne dans un guet apens vengeur et brutal qui va effrayer et humilier le jeune garçon. Quand Rino découvre que son fils a été tabassé, il lui apprend à se battre et l'oblige à le frapper jusqu'à ce que Cristiano, emporté par son élan, lui casse le nez.

Tels sont les protagonistes de cette histoire dont le rythme va s'accélérer peu à peu et prendre un tour tragique et dramatique pendant une nuit d'horreur pour finir dans le fiasco et la mort, au fur et à mesure que va se mettre en place le plan des trois losers, dans une construction romanesque habile où des faits apparemment sans lien vont se croiser et devenir une seule et même histoire .

Ammaniti montre dans ce roman ses qualités d'auteur qui dérange.

L'histoire est répugnante et révoltante, les personnages sont méprisables, le monde dans lequel ils vivent sordide et repoussant.

Et pourtant le lecteur ne peut lâcher ce livre une fois qu'il l'a commencé.

Parce que derrière ce tableau apocalyptique transparaissent ici et là des flashes de délicatesse, de poésie (évocation de la mère de Cristiano) de tendresse et de bonheur (la famille de Danilo avant le décès de sa fillette), l'amour brutal et maladroit, mais combien sincère et profond de Rino pour son fils.

Et par-dessus tout la fraîcheur que Cristiano parvient à conserver au milieu du monde sordide dans lequel il vit.

On sort de cette lecture écoeurés et révoltés, mais aussi troublés par la force de ce lien filial qui demeure envers et contre tout.

Bref, un livre qui nous marque et que l'on n'oublie pas facilement.

Il sera porté à l'écran par Gabriele Salvatores, tout comme l'émouvant « Io non ho paura »

Nicole